

## Création Opération *pourquoi pas?*

Bernard Lévy

Numéro 62, printemps 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57999ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévy, B. (1971). Création : opération *pourquoi pas?* *Vie des arts*, (62), 24–25.

# CRÉATION: OPÉRATION *POURQUOI PAS?*

par

Bernard LÉVY

L'idée d'allier art et efficacité, artistes et techniciens, n'est pas neuve: c'est plutôt tout un état d'esprit qui doit être renouvelé. Pour y parvenir, le groupe Création propose simplement une façon originale de se servir des moyens de notre temps. Ce n'est encore qu'un projet où se mêlent des idées aux ramifications diverses et des ébauches qui vaudraient d'être achetées. C'est donc au titre de la recherche que ce projet trouve naturellement sa place dans cette revue.

Nous avons rencontré le peintre Marcelle Ferron et le professeur Gérard Beaulieu, qui ont entrepris de planifier d'une manière rationnelle et systématique le développement du groupe auquel ils appartiennent. Nous vous présentons ici, à travers leurs propos, les objectifs qu'ils se sont fixés et les principales étapes qu'ils entendent franchir pour parvenir à faire de Création un centre dont on ne saurait contester la présence ou la nécessité.

Création: on connaît mal ce groupe et ses intentions. C'est d'abord le nom du mouvement que Marcelle Ferron et Yves Trudeau ont lancé, il y a deux ans, à Montréal. Alors, cet organisme se voulait essentiellement le point de rencontre d'artistes de toutes disciplines et de technologues du Québec. De ce point de vue, il n'a pas changé d'orientation. Depuis, d'autres objectifs se sont ajoutés au projet initial. Les ressources financières, quant à elles, n'ont pas varié: elles sont toujours à peu près nulles. En revanche, les ressources techniques paraissent aujourd'hui moins faibles et, en tout cas, plus prometteuses qu'au départ. Et pourtant, qu'on ne s'y trompe pas: Création n'en est encore qu'au stade de l'ébauche et ne dispose même pas d'un secrétariat.

## L'INVENTAIRE

L'objectif fondamental pour Création: devenir une centrale d'information sur les arts au service non seulement des artistes et des créateurs mais encore des techniciens et surtout de l'ensemble de la collectivité québécoise. «Il ne s'agit nullement, explique Marcelle Ferron, de mettre sur pied une fédération, une association ou un groupement d'artistes. Il en existe déjà (Association des Artistes Professionnels, Association des Sculpteurs, etc.), qui ont un rôle précis: protéger les arts et les intérêts de ceux qui ont choisi d'en faire leur profession.» En fait, le groupe Création pourrait se définir à la fois comme un instrument de communication et comme un catalyseur puisqu'en simplifiant les échanges et en mettant en commun une information facilement

accessible à tous, il stimulerait la recherche et la création. Finie la tour d'ivoire!

«Il faut de toute urgence inventorier, pour s'en servir à des fins artistiques et culturelles, les centres de recherche des universités ou des industries. Il faut connaître les personnes qui travaillent dans ces centres et leur proposer de collaborer à des expériences de création. Il faut examiner de près le milieu dans lequel nous vivons et en distinguer les dynamismes réels ou potentiels.» Marcelle Ferron vient ainsi, en trois phrases fermes et décidées, d'esquisser à grand traits les jalons principaux de la première étape: l'inventaire.

Oui, tout repose pour le moment sur un simple recensement des forces, travail fastidieux auquel on ne songe presque jamais et qu'on a toujours négligé. Répertorier les moyens en place, connaître les individus disponibles, tirer parti de toutes les initiatives, convaincre les chefs d'entreprise ou de laboratoire que leur collaboration pourrait être utile au développement de leur propre industrie ou à l'avancement de leurs propres travaux de recherche, juguler les préjugés, voilà quelques priorités à inclure dans l'inventaire. Déjà les premières rencontres ont eu des suites favorables: des chimistes, des électroniciens, des designers, des architectes, des musiciens, ont accepté avec enthousiasme l'idée d'une interrelation des arts et des techniques. Ainsi, Création se veut d'abord une plate-forme d'échange.

Pour l'instant, un comité de dix-neuf membres contribue à mener à bien cette première étape. Il est composé de: Serge Garant (musique), Paul Buissonneau (théâtre), Gilles Carle et Raymond Brousseau (cinéma), Archvir Gundjiam (électronique).



Jeanne Renaud (danse), Gaétan Beaudin (céramique), Jean-Pierre Beaudin (photo et graphisme), Michel Leblanc (architecture), Claude Goulet (chimie), Pierre Gauvin et Jean Labbé (audio-visuel), Marcelle Ferron (peinture), Peter Gnass (sculpture), Gérard Beaulieu (sciences), Michel Brulé (sociologie), Jean Saint-Cyr (design industriel), Maurice Demers (animation culturelle), Roland Giguère (gravure, poésie). On a adjoint des conseillers à ce comité: Marcel Rioux (sociologue), Me Pierre Champagne (juriste), Jean Zalloni (conseiller technique) et Luc Durand (architecte). Une soixantaine d'autres personnes sélectionnent, appuient et même orientent certaines initiatives.

## UNE BANQUE D'ÉCHANGE

Quand des informations en grand nombre ne cesseront plus d'arriver et seront systématiquement cataloguées, répertoriées, fichées, analysées, c'est-à-dire quand la première phase aura pris suffisamment d'ampleur, un simple appel téléphonique au groupe Création permettra, par exemple, à un artiste, même inconnu, d'exposer le problème qui fait obstacle à sa démarche créatrice. On lui fournira alors des renseignements (documents, références, etc.) susceptibles de l'éclairer; on le mettra en relation avec un autre artiste aux prises avec des difficultés comparables; on lui fera connaître un ou plusieurs techniciens capables de proposer des solutions; on lui indiquera quelle compagnie industrielle pourrait le mieux l'aider à mener à bien ce qu'il entreprend. Bref, plus question de rester isolé.

Ces informations abondantes et variées contribueront à modifier l'œuvre même que l'artiste comptait réaliser. En effet, les obstacles techniques surmontés et certains impératifs reconnus, l'artiste abordera alors son travail *autrement* c'est-à-dire avec la conscience d'un plus vaste choix. Ainsi, la technologie au service de l'art ou mieux encore intégrée réellement à l'art imprime plus qu'une dimension nouvelle, elle constitue une dimension *différente* avec des règles qu'il convient de connaître et de maîtriser.

Réciproquement, rien n'empêchera un scientifique de faire appel à un artiste pour concevoir ou améliorer la forme d'un objet ou d'un ensemble plus vaste: une usine, par exemple. «Après tout, assure Marcelle Ferron, il n'est pas tellement plus onéreux de construire une belle centrale hydro-électrique que d'affreux pâtés de béton!» Nous n'en sommes pas encore là, et cependant d'autres projets — des ébauches riches de promesses — prennent naissance: mise sur pied d'un service de récupération (verre, bois, métal, plastique . . .), coopérative d'achat, organisation d'ateliers de recherche au sein des laboratoires industriels ou universitaires. Ce dernier projet n'est pas aussi utopique qu'on pourrait le croire et mérite qu'on s'y arrête un peu. Quel meilleur moyen, en effet, de mettre en contact artis-

tes et techniciens! Malheureusement, on sait que les producteurs industriels acceptent avec réticence d'ouvrir les portes de leurs ateliers à des néophytes dont la présence risque d'entraîner désordre et retard. Mais justement, pourquoi ne pas prévoir et organiser d'authentiques stages de formation pour les artistes et les étudiants (en art ou en sciences, peu importe)? Un organisme comme Création pourrait servir de trait d'union. Les universités, de leur côté, détiennent des informations précieuses qui sont peu diffusées et, par suite, peu accessibles. Il faut faire un tri; ce n'est pas à la portée d'un individu travaillant seul. Marcelle Ferron et Gérard Beaulieu envisageraient une collaboration effective avec l'Université du Québec. Comment? Création, à titre de satellite de cette institution, bénéficierait de certains avantages matériels (ordinateurs, locaux, etc.). Agent de liaison entre l'industrie et l'université, Création pourrait détenir un rôle actif dans l'organisation d'échanges et de stages. Il y a tout à gagner à un tel projet. Pour Gérard Beaulieu, les industriels seraient étonnés de découvrir la vitalité et l'originalité de l'esprit créateur des jeunes de vingt ans: «Ils n'ignorent pas, assure-t-il, les problèmes du monde contemporain. Ils ont leur mot à dire et ne demandent qu'à affronter de *vraies* difficultés. On devrait pouvoir organiser des concours sur des thèmes comme l'environnement d'une résidence d'étudiants, l'aménagement de parcs et de terrains de jeux, etc.»

## POURQUOI PAS?

Et finalement pourquoi mettre en place un organisme comme Création? «Pour déboucher sur une culture populaire véritable, répond Marcel Ferron, pour en finir avec l'artiste-idole, pour que l'art soit effectivement dans la rue et que la rue soit belle, pour mieux vivre et puis, aussi, pourquoi pas?» «Il s'agit d'un mouvement profond, ajoute Gérard Beaulieu, solidement enraciné sur le plan social.» En d'autres termes, c'est avant tout un service collectif qui a pour but de favoriser la création sous toutes ses formes. Il est ouvert à tous ceux qui par leurs travaux révèlent des voies originales à la création.

Utopie? Rêve doré? Certes, mais . . . mais on peut mettre en parallèle les initiatives du groupe Création avec d'autres tentatives d'intégration des arts et des techniques: *Intermedia* à Vancouver, *Intersystem* à Toronto, *Experiment in Art and Technology* (E.A.T) à New-York, puis à Montréal. Il est vrai que les ressources et les objectifs sont difficilement comparables: ces organismes ne s'adressent en fait qu'à des artistes et à des techniciens reconnus; Création vise la participation la plus large et la plus populaire. Enfin, est-il totalement impossible de mettre en relation tous ceux qui ont quelque chose à inventer?

(English Translation, p. 80)